La pêche comme un rempart

René Caccavelli, le "patron" de Pescadori in festa se confie. Fier du succès que rencontre la manifestation qui s'achève aujourd'hui, il se montre pourtant inquiet pour la profession. Un homme à la mer entre deux vagues...

On aurait pu évoquer *Le vieil homme et la mer*. Voire *Moby Dick* ou *Vingt mille lieues sous les mers*. Mais non. Il est beaucoup trop jeune pour le premier. Bref, ce n'est pas un vieil homme. Quant au second, on ne chasse pas encore de cachalot blanc en Méditerranée. Pour le troisième, sa vie est bien réelle et il n'a pas passé son temps à poursuivre un monstre marin, à travers les mers du globe... Même si avec Jules Verne, il a une passion commune : la mer.

On sait au moins une chose : il est né le même jour que Napoléon, le 15 août. Un signe qui ne trompe pas. N'a-t-il pas également grandi rue Forcioli-Conti, à quelques pas de la maison de l'Empereur? Au-delà de ces troublantes coïncidences, René Caccavelli, le président de l'association I Pescadori in festa a le regard tourné vers la mer. Depuis 1985.

René Caccavelli est le président de l'association I Pescadori in festa. Pour Corse-Matin, il remonte le temps pour raconter sa vie de pêcheur. / PHOTO ÉMILIE BAGUZ

Le cœur

À quelques heures de l'ouverture de la manifestation, l'homme aux yeux verts et à la barbe courte blanche est sous pression : tout doit être parfait. Et toutes les cinq minutes ou presque, un membre de l'association vient le solliciter. *"La saint Érasme a pris de l'ampleur au début des années 90"*, se souvient René, qui tient à marteler que cette fête *"n'est pas seulement la fête des pêcheurs, mais celle des gens de la mer"*. Car pour lui, la réussite de l'événement doit être associée à tout le monde.

"Pescadori in festa c'est un ensemble de personnes, tous des bénévoles. Sans mes amis, pêcheurs ou non, sans ces hommes et ces femmes qui sont présents toute l'année à mes côtés pour préparer le travail de quatre journées, que serait cette manifestation ?"

Il n'oublie pas naturellement les artistes, ces groupes et ces chanteurs qui, il est bon de le rappeler, viennent bénévolement l'aider. *"C'est une manifestation du cœur"*. Et il préfère oublier pour un temps les aides des institutionnels qui se raréfient. *"Aujourd'hui, seule la ville d'Ajaccio nous octroie la somme de 5 000 euros"*.

La passion

L'idée de Pescadori in festa, est née il y a 23 ans. Et c'est grâce notamment à son beau-père que René est devenu pêcheur. Pourtant, au départ, la vie de René n'était pas forcément imprimée avec la Méditerranée. *"J'ai quitté l'école assez jeune, j'étais un adolescent. Et c'est ma mère qui m'a trouvé une place en tant qu'apprenti plombier."* Le jeune Caccavelli n'ira pas plus loin dans la profession. Il part ensuite suivre une formation de podo-orthésiste à Toulon.

Son diplôme en poche, il devient agent hospitalier, à La Miséricorde, à Ajaccio. Mais l'emballement pour ce nouveau métier n'est toujours pas au rendez-vous. Et le hasard de la vie fait que son beau-père construit un bateau... *"De suite, j'ai compris que ma vie était là. Sur un bateau et en mer"*. Au fil des mois, voire des années, il apprend le métier. Il apprend surtout la patience. Qualité indispensable pour un pêcheur. Et si les premiers temps rien n'est facile, la passion est intacte. *"Il faut le dire et le redire, c'est un métier de passion et de liberté. Si l'on veut seulement faire de l'argent, ce n'est pas la peine. Il vaut mieux arrêter de suite"*. Si son plaisir n'a pas changé d'un iota depuis plus de trente ans, René Caccavelli est néanmoins inquiet pour la profession.

"Les chiffres parlent d'eux-mêmes. La population de pêcheurs est passée de 80 dans les années 1980 à 35 aujourd'hui. Dans les années 80, on sortait 320 jours par an en moyenne, aujourd'hui, au mieux, c'est 150 jours. Et si l'on remonte plus loin dans le temps, en 1830 il y avait dans l'île près de 2 400 pêcheurs, ils ne sont plus que 300 désormais et ils doivent faire face à de nombreuses difficultés".

Le doute

Et le pêcheur aujourd'hui retraité, mais qui continue pourtant à travailler, de pointer du doigt le dérèglement climatique et ses terribles conséquences pour le monde de la pêche. *"Le nombre de tempêtes est en perpétuelle augmentation. Et malheureusement, on sait qu'il y en aura d'autres. La Corse, comme la France, n'est pas prête à lutter contre ces intempéries"*.

Et René d'évoquer l'écologie. *"Imaginez donc, en Méditerranée on consomme chaque année 300 millions de bouteilles en plastique. Et près de 60 % d'entre elles finissent dans la mer..."*

Mais au-delà de ces réalités, une autre explique en partie, selon lui cette crise qui touche de plein fouet les pêcheurs : *"Vous en connaissez beaucoup qui, aujourd'hui, cuisinent le poisson quasiment tous les jours? Les temps ont changé et notamment pour la jeune génération"*. Enfin, le soutien des pouvoirs publics et notamment de l'État n'est pas à la hauteur de ce que vivent les pêcheurs. On le voit, entre des hivers plus durs, une flottille vieillissante, des normes de sécurité toujours plus strictes et des quotas minimalistes imposés par l'Union européenne, la situation est houleuse pour les pêcheurs.

Mais celui qui envers et contre tout poursuit son métier en pêchant entre autres, le denti, le chapon, la mostelle ou le rouget et la langouste en saison, sait bien que la mer ne lâche jamais vraiment ses amoureux. Alors est-ce la mer qui prend l'homme ou l'inverse ? Si Renaud a son idée, René Caccavelli sans doute aussi...

JEAN-JACQUES GAMBARELLI